

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jeanne Demers

Francis Langevin

Numéro 122, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36507ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, F. (2006). Compte rendu de [Jeanne Demers]. *Lettres québécoises*, (122), 49–49.



Jeanne Demers, *Le conte. Du mythe à la légende urbaine*,
Montréal, Québec Amérique, coll. « en question »,
2005, 142 p., 16,95 \$.

Le conte en questions

Présenté comme un panorama interrogatif à propos du conte, l'ouvrage fort joliment tourné de Jeanne Demers a la qualité qui manque parfois aux essais, soit un véritable investissement affectif envers son objet.



peut-être qu'au fond il faut s'intéresser plus aux conteurs et à l'acte de conter qu'aux contenus assemblés par le conte.

Le sous-titre, « Du mythe à la légende urbaine », d'abord alléchant, dit assez mal de quoi il est question dans le livre : quelques pages seulement sont consacrées à discuter des affinités entre mythologie, rumeur urbaine et conte. On pourra aussi être déçu par la portée limitée des analyses offertes, qu'on doit sans doute à l'esprit de la collection « en question ». On pourra tout de même être charmé par l'aspect matériel flatteur du livre : images, capsules, encadrés s'y multiplient en pur bonheur pour les amateurs de dictionnaires illustrés. Il s'agit, en définitive, d'un bon (et petit) ouvrage de vulgarisation et de synthèse des questions que suscite le « retour » du conte : quelqu'un veut-il proposer des réponses neuves à ces questions ?

Le caractère un peu touche-à-tout et légèrement éparpillé de l'essai donne à penser que la réflexion ne faisait que s'amorcer et qu'un discours plus argumenté, plus construit, plus méthodique en naîtrait sans doute. À d'autres, peut-être, de suivre les interrogations que soulève Jeanne Demers. De sorte qu'il ne s'agit pas tant d'un essai que d'« essais », d'une série de questions auxquelles on tente de répondre. Ces questions sont accompa-



gnées, en marge des pages du livre, par nombre d'illustrations, de photos, de notices qui donnent à l'ouvrage l'allure d'une page d'encyclopédie. Sa lecture peut donc en être multiple, distraite, détendue, comme si la forme de l'essai s'accordait à l'objet qu'il tente de cerner. Du coup, les discours plutôt savants (architextualité, théorie des genres, psychanalyse, mythocritique, histoire littéraire, pragmatique, structures narratives profondes, etc.) s'ancrent dans un horizon contemporain peuplé des *Harry Potter*, *Sbrek*, Fred Pellerin, *Histoire de Pi* et autres exécutions plus ou moins proches du conte.

L'essai démarre sur une tentative de définition du conte dans son actualité, se laisse égarer vers les recherches de son origine, repart en force vers ses spécificités génériques et pragmatiques; ensuite il explore la signification de son « retour en force », dessine un panorama des approches diverses qu'a reçues le conte (ethnologie, folklore, mythocritique, psychanalyse, sémiotique, etc.); il cherche les résonances de la pratique du « contage » dans la littérature d'aujourd'hui et se termine enfin sur une forme d'aveu : le conte est insaisissable parce qu'il n'est que dynamique, transformation et interaction.

Le programme de recherche se lit derrière ce collage : Jeanne Demers souhaite qu'une poétique du conte soit faite, qui tiendrait compte de son histoire, de sa valeur idéologique ou philosophique, de ses rapports intimes avec l'usage même de la langue, de ses paradoxes. Entre le vrai et le faux, entre le faire-vrai malgré le faux et le faire-faux malgré le vrai, entre l'emploi populaire du conte oral et la récupération savante du conte par la littérature, entre le conte oral « gratuit » et le conte spectacle des festivals : le conte est résolument paradoxal. Jeanne Demers dit

Visitez le site des Éditions Fides
www.editionsfides.com

